

pied d'argent; laquelle figure aura six pans d'hauteur, et ce, depuis le sommet de la teste jusqu'à la plante des pieds. Et d'autant que, jours que le Très Saint Sacrement ne sera point exposé, la figure ne serait point par un effet convenable, les dits mère et fils seront tenus, comme promettent, de faire un petit Jésus pour remplir dignement cette place."

Ainsi la statue portait habituellement l'Enfant Jésus, et on le remplaçait les jours de procession par l'ostensoir; mais on voit, par les termes du contrat, que l'idée première et principale était d'unir la sainte Vierge aux honneurs rendus au Saint Sacrement. Ce que l'on cherchait, c'était bien Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Enfin, citons une autre Vierge portant encore l'ostensoir. Nous la trouvons dans un ancien tableau qui représente l'apothéose du Saint Sacrement et qui existe à Santiago du Chili. Ce tableau est antérieur à la défense portée par Benoit XIV qui interdit de représenter le Saint-Esprit sous une forme humaine. On y voit la très sainte Trinité couronnant le Très Saint Sacrement. Le Père est en vêtements magnifiques et portant le globe du monde; le Fils avec sa croix et ses plaies. Le Saint-Esprit est entre les deux, car il est leur lien en quelque sorte, comme le produit de leur mutuel amour. Il est donc au milieu, juste au-dessus de la Vierge à l'ostensoir. C'est lui qui, comme l'instrument nécessaire de toute oeuvre extérieure de Dieu, est chargé par le Père et le Fils de couronner l'agneau immolé qui, par sa mort, a mérité de recevoir gloire, puissance et divinité. Or, la couronne qu'il lui impose n'est autre que celle même de la très sainte Trinité, la couronne unique de la souveraine Royauté: les trois divines Personnes n'en ont point d'autres; mais elles la lui donnent sans s'en dépouiller. Et c'est Marie qui le présente à la très sainte Trinité, en même temps qu'aux adorations des anges. Elle est assise comme une reine et tient sur ses genoux l'ostensoir, dont l'Hostie rayonne sur sa poitrine. C'est à elle que le Christ doit son être, et, par suite, sa couronne. "Venez voir, filles de Sion, le roi Salomon, au jour où sa mère le fait couronner!" Mais cette couronne semble la couronner elle-même. Elle est si près de la Divinité qu'elle en est comme enveloppée, si unie à son Fils qu'elle ne peut se soustraire à sa gloire. Elle apparaît ainsi comme le complément de la très sainte Trinité, selon l'expression des Pères de l'Eglise. Les anges l'entourent et chantent sans doute: *Jesu tibi sit gloria qui natus es de Virgine, cum Patre et Almo Spiritu in sempiterna socula.*

Ce tableau, de facture nettement espagnole et qui, par la puissance de sa conception et la perfection du dessin, ne serait pas indigne de Murillo, exprime ainsi le rôle immense de la très sainte Vierge dans le mystère du Dieu avec nous. C'est tout à la fois l'apothéose du Christ eucharistique et le couronnement de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.